

Cinquième goûter philosophique : LE BONHEUR ET LE MALHEUR.

Pour nourrir notre réflexion, j'utilise à nouveau **Les goûters philosophiques, Le bonheur et le malheur**, écrits par **B. Labbé et M. Puech**, illustrés par **Jacques Azam**, chez Milan (B.M.S. ou librairie).



Il y a des moments où la question du bonheur et du malheur ne se pose pas.

Quand on n'a pas assez à manger, pas de vêtements, pas d'argent, pas de maison, pas de travail, quand on ne peut pas se soigner lorsqu'on tombe malade : on est malheureux. Et on sait parfaitement de quoi on a besoin !

Mais quand tous ces besoins sont remplis, que se passe-t-il ? Tous les humains qui ont une vie confortable sont-ils heureux ? Certains, oui. D'autres, non.



Roméo, Juliette et les autres...

Le papa d'Arthur et Capucine leur raconte souvent des histoires...

Roméo aime Juliette, Juliette aime Roméo, ils veulent se marier, leurs parents sont d'accord, tout le monde est content, la fête de prépare. La fête est merveilleuse ; ensuite Roméo et Juliette ont de beaux enfants et les aiment très fort, ils habitent dans une belle maison et n'ont aucun problème d'argent...

« Vous voulez que je continue l'histoire ?

- Non, c'est ennuyeux, on s'endort.

- Ok, j'en raconte une autre. »

Roméo aime Juliette, Juliette aime Roméo, ils veulent se marier mais c'est impossible : leurs familles se détestent depuis toujours. Roméo et Juliette doivent se voir en cachette, les parents de Juliette veulent la forcer à se marier avec un autre homme. Pour ne pas se marier, Juliette s'empoisonne, Roméo croit qu'elle est vraiment morte, il se suicide. Mais Juliette n'est pas morte, elle découvre que...

« Vous voulez que je continue l'histoire ?

- Oui, Oui ! Ne t'arrête pas, c'est trop bien, on veut savoir la suite ! »

Questions :

1. Pourquoi Arthur et Capucine ne veulent-ils pas que leur papa raconte la suite de la première histoire ?
2. Quelle est la grande différence entre les deux histoires ?
3. D'après toi, pourquoi les enfants préfèrent la deuxième histoire ?

Une recette très facile.

Voici une recette très facile à réussir.

Commencer par noter **tout ce qui ne va pas** : de la pluie depuis deux semaines, la télévision tombée en panne, le porte-monnaie vide parce que tout l'argent de poche de la semaine est dépensé alors que l'on est que mardi, les piles du jeu vidéo qui se sont arrêtées avant de pouvoir sauvegarder le niveau.

Ensuite, penser à **ce qui va arriver de plus grave** : mon meilleur ami qui va déménager l'année prochaine, mourir un jour, mes parents aussi...

Maintenant, réfléchir à **ce qui est raté** : je n'ai pas connu mes arrière-grands-parents, j'ai manqué l'épisode de ma série deux fois de suite, mes chaussures préférées sont devenues trop petites.

Continuer en faisant la liste de tout **ce qu'on n'a pas** : un V.T.T., le dernier jeu vidéo, un téléphone portable, une copine, un copain...

Pour finir, imaginer **ce qu'on ne sera pas** : le plus beau, le plus célèbre, le plus riche, le plus intelligent, le plus fort. Surtout, ne pas oublier de **penser à tous ceux qui ne nous aiment pas**.

Et voilà, le matin, mélanger le tout et ça réussit à tous les coups : vous êtes malheureux pour la journée. C'est très facile de se rendre malheureux. Il y en a toujours des malheurs et pour tout le monde.

Questions :

4. A quoi sert cette recette ?
5. Tout le monde peut-il réussir cette recette ? Pourquoi ?

Bien fait pour eux !

Emilie va se coucher, elle se sent bien, la journée a été bonne. Dans son lit, elle y repense avec un grand plaisir. Déjà, au petit déjeuner, tout a bien commencé : son grand frère ne trouvait plus son bulletin qu'il devait faire signer par les parents, il allait se prendre au minimum trois heures de colle le samedi matin. Bien fait pour lui ! Et avec un peu de chance les parents allaient en rajouter en le privant de sortie le soir.

Ensuite, en rentrant dans la cour, surprise géniale : Irène, la grande frimeuse de CM2, avait une cheville dans le plâtre. Evidemment, tout le monde s'intéressait à elle et voulait signer sur le plâtre, mais n'empêche qu'Irène va en baver : elle ne pourra pas jouer à la récré pendant au moins trois semaines.

Mais le mieux de la journée, c'est quand le maître a rendu les contrôles de géométrie. Alors là, grand moment de bonheur : Samantha, la madame Je-sais-Tout de la classe, qui a toujours 20 sur 20 partout, celle que le maître n'arrête pas de féliciter, a eu 4 sur 20. Emilie et ses copines n'ont rien dit, mais quand elles ont vu la tête de Samantha, elles n'ont pas pu s'empêcher d'échanger un clin d'œil. Emilie fait repasser tous ces événements dans sa tête et s'endort avec un grand sourire.

Questions :

6. Quelle est ta première réaction en lisant cette histoire (une phrase) ?
7. N'as-tu jamais ressenti le genre de bonheur éprouvé par Emilie ?
8. Recopie et complète : un petit bonheur vient parfois du des autres.



« Le jeu du cherche ».



Mehdi a invité six copains ; il a inventé un nouveau jeu : « Le jeu du cherche ». Tout le monde est arrivé chez lui, le jeu va commencer. Mehdi explique la règle.

« Quand je donne le top du départ, vous cherchez. Je chronomètre une ½ heure, et celui qui a trouvé a gagné.

- On cherche où ? demande Julie.
- Partout, répond Mehdi.
- Mais on cherche quoi ? demande David.
- Ben oui, on cherche quoi ? rigolent tous les autres.
- Vous voulez jouer, oui ou non ? Cherchez, voilà, c'est le jeu, s'énerve Mehdi. »

Medhi est complètement fou ! Comment trouver sans savoir ce que l'on cherche ? C'est n'importe quoi, son nouveau jeu ! Oui, et pourtant, c'est un jeu auquel des gens jouent : en cherchant le bonheur, sans savoir ce que c'est, leur bonheur. Tout le monde veut le trouver, c'est normal. Mais pour trouver quelque chose, il faut savoir ce que l'on veut trouver. Sinon, évidemment, aucune chance d'y arriver.

On a une idée de ce que c'est le malheur. Mais est-ce qu'on a une idée de ce que c'est le bonheur ? Souvent, non ! C'est peut-être pour cela que beaucoup de gens ont du mal à le trouver. Ou même arrêtent de le chercher. Comme les copains de Medhi, qui vont arrêter de jouer, car ils n'ont aucune idée de ce qu'ils cherchent.

Question : 9. D'après toi, pourquoi le bonheur est-il difficile à trouver ?

Le bonheur invisible.

Jordan vient de se coincer le doigt dans la porte du placard, il hurle, ça fait très mal.

Jordan a mal, il sent la douleur, pas besoin de lui dire : « Jordan, tu as mal au doigt ! »

Sandra ouvre le placard, prend des céréales, referme le placard et s'installe pour manger.

Sandra n'a pas mal, elle ne s'est pas coincée le doigt dans le placard.

Evidemment elle ne s'en rend pas compte. Elle ne pense pas, en mangeant ses céréales : « Tiens, je n'ai pas mal au doigt ! »

C'est souvent pareil avec le bonheur et le malheur : le malheur, on le sent tout de suite, pas de doute, c'est un problème, on le voit bien. Le malheur est très visible, même celui des autres, même celui qu'on ne comprend pas. Mais le bonheur, quand il est là, on ne s'en rend pas forcément compte, on ne le voit pas toujours. Souvent, le bonheur est invisible. Et comment être heureux si on ne voit pas le bonheur quand il est là ? Alors peut-être que la première chose à faire, c'est d'essayer de voir le bonheur, d'y faire attention, de bien repérer le bonheur quand il est là, de s'en rendre compte.

Question : 10. Est-il plus facile de « voir » le bonheur ou le malheur ? Pourquoi ?



Les petits ennemis du bonheur.

Mireille a trouvé un travail, elle reçoit son premier salaire, elle se sent heureuse de gagner enfin sa vie. « Quelle horreur quand je calcule les impôts que je vais devoir payer ! » se plaint Mireille.

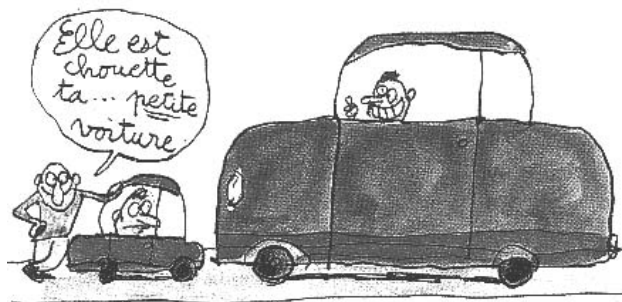
Jean vient de passer la plus belle journée de sa vie : il a demandé Valentine en mariage et elle a dit oui ! Une journée de bonheur total. « Quand je pense à tous les divorces... »

Grande bataille de polochons chez Grand-Mère, tout le monde est heureux de se retrouver. « Mais si je rate mon contrôle de grammaire de lundi matin ? » pense soudain Julien.

Si on réfléchit à ce qui se passe tous les jours, on s'aperçoit que le bonheur a beaucoup d'ennemis, des petits ennemis que l'on ne voit pas toujours très bien... et que, souvent, on s'est fabriqués tout seul !

Bizarre, j'étais heureux...

Gérard a économisé pendant 5 ans pour s'acheter la voiture de ses rêves. La voiture vient d'être livrée au garage, il va la chercher aujourd'hui. Un grand jour. Il fait beau, Gérard roule toutes les vitres ouvertes et chante à tue-tête, c'est le grand bonheur. Ce soir, il emmènera sa femme faire un tour. En rentrant chez lui vers 18 heures, il aperçoit son voisin. « Super ! Je vais lui montrer ma nouvelle voiture et même lui proposer de la conduire. » Il l'aime bien, c'est un type sympa. « Salut Gérard ! Dis donc, quelle voiture ! Elle est magnifique, le félicite son voisin. Qu'est-ce que tu dois être heureux de l'avoir enfin ! »



Ils parlent du moteur, de la suspension, de la taille du coffre... quand soudain arrive en courant et en hurlant, Yves, un autre copain du quartier. De loin, Gérard et son voisin voient qu'il court en agitant un petit bout de papier.

« Eh venez, c'est dingue ce qui m'arrive, écoutez, écoutez ! Le tirage du Loto, les bons numéros, pas possible, je rêve, c'est pas vrai ! »

- Mais quoi, quoi ? Qu'est-ce qui se passe ? demande Gérard.

- 1 million, j'ai gagné 1 million, dit Yves, complètement sonné, une Ferrari, je vais m'acheter une Ferrari ! »

Gérard imagine maintenant Yves dans sa Ferrari. Il se réjouit de la chance d'Yves, ils vont fêter ça. Mais Gérard se sent un peu bizarre et le soir, il oublie complètement de proposer à sa femme d'aller faire un tour dans sa nouvelle voiture.

Questions :

11. Pourquoi Gérard est-il très heureux lorsqu'il récupère sa voiture ?
12. Pourquoi le bonheur de Gérard a-t-il beaucoup diminué au cours de la journée ?
13. Qu'Yves ait une Ferrari ne change absolument rien. Gérard a réalisé son rêve. Comment alors expliquer sa réaction ?

10 chaînes ou 50 chaînes.



Quand il allume la télévision, Guillaume commence toujours par zapper. Il a 10 chaînes, il trouve ça génial d'en avoir autant, il finit toujours par trouver quelque chose qui l'intéresse. Il s'installe, a envie d'un jus de pomme bien frais, il y en a dans le réfrigérateur, il se sert, c'est super !

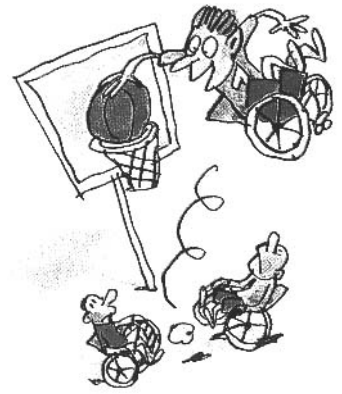
Quand elle allume la télévision, Virginie commence toujours par râler. Elle a 10 chaînes mais si elle était abonnée au câble, elle en aurait 50. Ça lui gâche à chaque fois son plaisir d'imaginer tous les programmes qu'elle rate. Elle s'installe, elle a envie d'un jus d'orange, mais zut, elle sait qu'il n'y en a pas, quelle galère !

Questions :

14. Compare l'attitude de Guillaume et Virginie lorsqu'ils regardent la télévision ?
15. Pourquoi Virginie risque-t-elle de ne jamais être heureuse ?

Magnifique panier !

Deux secondes avant le coup de sifflet final de l'arbitre, Laurent met un magnifique panier du milieu du terrain, et donne la victoire à son équipe. Fabuleux ! Ils sont champions de France. Tout le monde s'embrasse, c'est l'euphorie, l'entraîneur saute de joie, court vers les joueurs. Eux ne peuvent ni sauter, ni courir : ils sont dans des fauteuils roulants, c'est le championnat de basket des paralysés. Un journaliste vient interviewer Laurent. « C'est le plus beau jour de ma vie, lui dit Laurent, maintenant, il faut qu'on s'entraîne pour le championnat d'Europe ! » En rentrant dans les vestiaires, Laurent se souvient de son accident de cheval et du jour où les médecins lui ont dit qu'il ne pourrait plus marcher...



Ce jour-là et les semaines et les mois d'après, Laurent est resté enfermé chez lui. Il était malheureux, malheureux comme on ne peut pas imaginer. D'ailleurs, Laurent se disait que personne ne pouvait imaginer ce qu'il ressentait. Il ne sortait qu'une seule fois par semaine, pour aller chez le kiné.

« C'est pas possible ces trottoirs, se disait à chaque fois Laurent, tu crois qu'ils penseraient à mettre des petits plans inclinés pour qu'on puisse les descendre plus facilement ? » Chaque semaine, Laurent râlait contre les trottoirs.

Un jour, il s'est dit qu'il devait y avoir des centaines de gens comme lui, qui avaient du mal à descendre les trottoirs. Il est allé à la mairie et a demandé s'il y avait des associations de paralysés. Il voulait faire une pétition pour que la mairie change les trottoirs.

Alors la vie de Laurent a changé. Il a rencontré du monde, il a trouvé des gens qui avaient décidé de se battre contre les injustices faites aux handicapés. Et là, Laurent a rencontré Hervé qui jouait au basket, et il est rentré dans son équipe...

Question : 16. Que retiens-tu de l'expérience de Laurent ?

6 ans, 4 mois, 3 semaines...

Stanislas raconte à Pierre que sa petite amie l'a quitté.

« Je la déteste, tu te rends compte, elle m'a quitté, elle m'a laissé tomber comme une vieille chaussette, disparue, plus de nouvelles, rien, elle m'a planté là, je me sens seul, elle me manque, c'est horrible ! »

Stanislas est malheureux, très malheureux. Pierre comprend, c'est dur de se faire plaquer.

« C'est l'horreur, normal que tu sois dans cet état. Et ça fait combien de temps qu'elle t'a quitté ? »

Stanislas regarde sa montre.

« 6 ans, 4 mois, 3 semaines, 4 jours et 2 heures 10... » répond Stanislas.

Pierre le regarde, surpris, mais n'ose rien dire.

Questions :

17. Est-il normal que Stanislas soit malheureux ? Pourquoi ?

18. Comme Pierre, tu as sans doute vu qu'il y avait un autre problème, lequel ?

« Facile à dire », répondrait Stanislas...

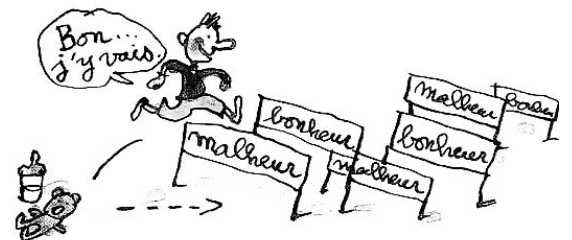


Le héros du malheur.

Etre malheureux, c'est quelque fois bien pratique : on peut se plaindre, attirer l'attention, demander à la terre entière de s'occuper de soi. Comme si le malheur servait à dire : « Occupez-vous de moi ! » On peut trouver des avantages au malheur : la vie n'est pas plate, on se prend pour le centre du monde, on devient même un héros, un héros du malheur.

Le droit d'être malheureux.

La souffrance fait partie de nos vies, on a le droit d'être malheureux. Il y a des souffrances que l'on peut éviter, et là, aucune raison de continuer à souffrir. Aucun intérêt à souffrir quand on peut faire autrement.



« Je suis malheureux quand je ne fais pas de sport. » : faire du sport !

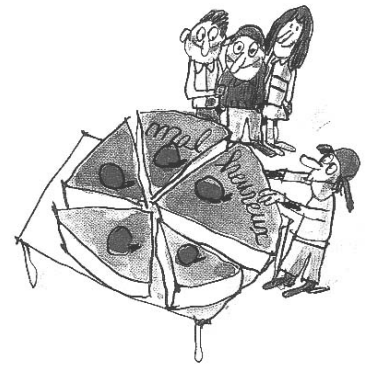
« C'est triste la maison quand il n'y a pas de fleurs. » : aller cueillir des fleurs !

Mais il y a des souffrances que l'on ne peut pas éviter :

« Mon chat, que nous avons depuis dix ans est mort hier soir. » : on a besoin de comprendre même s'il n'y a rien à comprendre. On se raconte des histoires, on se torture avec des dizaines de questions. Au malheur, on ajoute la colère, le regret, la peur, le sentiment d'être coupable, la révolte. Difficile d'accepter que, parfois, le malheur est naturel, qu'il fait partie de la vie, qu'il n'a aucune explication, qu'il n'est ni bien ni mal...

Partager son malheur.

Partager son malheur fait du bien. C'est important de le partager, même si on croit que les autres auront de la peine. Si certains ont trop de peine, s'ils font semblant de ne pas comprendre, s'ils partent en courant parce qu'ils ne veulent pas savoir, ce ne sont pas de vrais amis. Partager son malheur, cela fait partie de l'amitié ou de l'amour. Le malheur diminue quand on peut le partager avec quelqu'un en qui on a confiance.



3 kilos de bonheur et hop, 4 kilos !

Aurélia avait envie de se faire plaisir, elle s'est achetée le dernier CD de sa chanteuse préférée. Il lui restait un tout petit peu d'argent, et comme elle est passée devant un vendeur de porte-clés, elle en a acheté un pour sa copine Clémence qui en fait collection. Et alors là, surprise : elle s'est rendu compte que le bonheur de Clémence lui faisait presque autant plaisir que son nouveau CD.

Question : 19. D'habitude, quand on donne quelque chose, on en a moins. Qu'y a-t-il de génial quand on donne du bonheur ?

On n'y peut rien.

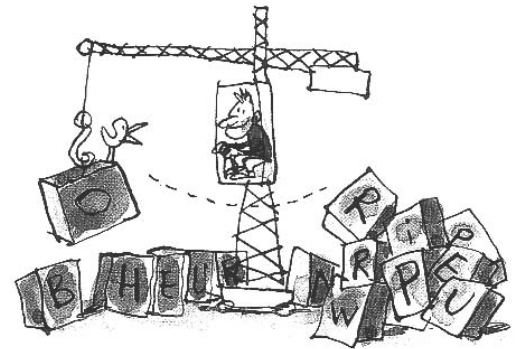
« Nadine, qu'est-ce qui te rendrait heureuse, toi ?

- Je serais heureuse si ma maîtresse partait faire un stage, comme ça, la remplaçante que j'adore reviendra ; je serais heureuse si demain il fait beau pour que je puisse sortir faire du vélo ; si je gagne à la loterie ; si le bébé que ma maman attend est une fille, et si Nicolas change d'école, parce que, vraiment, je ne le supporte plus. »

Questions :

20. Le bonheur de Nadine est fragile. Sur quoi compte-t-elle pour être heureuse ?

21. Sur qui devrait-elle au contraire compter ?



Désirer, souhaiter, avoir envie...



Véronique a écrit tous ses désirs.

Dans une grande enveloppe rouge, elle a mis ses désirs impossibles : « Voler comme un oiseau », « Redevenir bébé », « Que mon chien me parle », « Revoir une fois mon grand-père » (il est mort depuis deux ans), et ça continue, et ça continue...

Dans une grande enveloppe verte, elle a mis les papiers sur lesquels elle a écrit ses désirs possibles : « Devenir actrice de cinéma ou journaliste », « Tomber amoureuse », « Avoir une moto », « Visiter le Brésil », « Se réconcilier avec Tania », « Faire une fois du saut à l'élastique », et ça continue, et ça continue...

Véronique prend des allumettes, ferme l'enveloppe rouge et la brûle. « Pourvu que personne ne me voie, se dit-elle, on me prendrait pour une folle ! » Elle se sent mieux, plus légère, plus heureuse depuis que ses désirs impossibles ont disparu, brûlé ! L'enveloppe verte, elle ne la ferme pas et la garde toujours avec elle.

Questions :

22. De quoi Véronique s'est-elle libérée en brûlant l'enveloppe rouge ?

23. Pourquoi garde-t-elle l'enveloppe verte ouverte et toujours sur elle ?

24. Amuse-toi à remplir une enveloppe avec tous tes désirs possibles.

Des marchands de bonheur.

« Grattez cette case et vous serez le plus heureux des hommes ! »

« Changez de travail, changez de maison, changez de voiture, changez de nez et de couleur de cheveux et vous verrez, le bonheur s'installera enfin. »

« Avec cette crème, vous perdrez 10 kilos, vos cheveux auront un volume exceptionnel... et vive le bonheur ! »

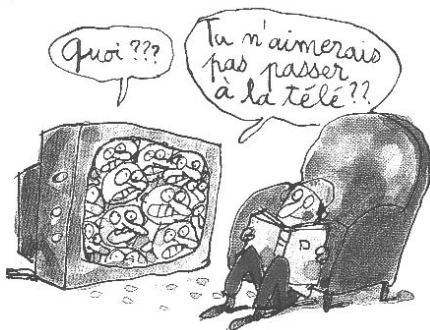
« Comment être heureux sans faire de sport ? Venez chez Gymfacile, et gagnez le droit d'être heureux ! »

On lit et on entend des centaines de publicités qui nous disent comment être heureux. On peut finir par le croire. Pourquoi pas ? Mais le problème, c'est de croire que quelqu'un peut savoir ce qu'est une vie heureuse. On peut être d'accord pour dire que, pour avoir une vie confortable, agréable, on a besoin d'un logement, de pouvoir se soigner, d'avoir assez d'argent pour manger, d'étudier, de partir en vacances de temps en temps... Mais personne ne peut décider de ce qu'est le bonheur. Personne ne peut devenir marchand de bonheur. Le bonheur est différent pour chacun, et personne ne peut dire ce qu'est le bonheur de l'autre.

Inventer son bonheur.

1. Le bonheur, c'est avoir une maison à la campagne, des animaux tout autour, travailler dans les champs, voir ses amis le dimanche, ne pas manger de viande, ne pas fumer, ne pas boire d'alcool.
2. Le bonheur, c'est diriger une grosse société, commander des centaines de personnes, gagner beaucoup d'argent, et être envié par tout le monde.
3. Le bonheur, c'est la famille, c'est avoir des enfants, s'occuper d'eux, aller les chercher à la sortie de l'école et jouer avec eux, se retrouver en famille le soir.
4. Le bonheur, c'est passer à la télévision, avoir sa photo dans les journaux, être reconnu dans la rue et que les gens demandent des autographes.
5. Le bonheur, c'est s'occuper des autres, de ceux qui ne vont pas bien, les aider, les écouter, partager leurs problèmes.
6. ...

Question : 25. Duquel de ces 5 bonheurs te sens-tu le plus proche ? Si aucun ne te convient, imagines-en un autre.



Si quelqu'un arrive à nous convaincre que le bonheur c'est le 1, le 2, le 3, le 4 ou le 5, nous allons tout faire pour réussir le 1, le 2, le 3, le 4 ou le 5. Et puis, quand on y sera arrivé, on risque de se rendre compte que ce n'est pas ça du tout. Que le bonheur n'est pas là. Cela ne voudra pas dire que le bonheur n'existe pas mais tout simplement que ce bonheur-là, c'était le bonheur de quelqu'un d'autre, pas le nôtre.

Alors, la vraie question n'est pas : « C'est quoi le bonheur ? » Personne ne le sait ! La seule question importante, c'est plutôt : « Qu'est-ce qui me rend heureux, moi ? »

Sans attendre.

Si on a un ami que l'on ne voit pas souvent, qui n'habite pas tout près, et qu'on a très envie de le voir, on peut espérer très fort qu'il vienne, imaginer la joie quand il sera là : on peut l'attendre, juste l'attendre. Et c'est possible que cet ami, au même moment, pense à venir et que soudain, on sonne à la porte et, surprise, c'est lui ! Ce serait un sacré coup de chance, un grand hasard. C'est rare !

Mais on peut aussi ne peut pas se contenter d'attendre et d'espérer, et tout faire pour le rencontrer : lui téléphoner, voir avec lui les horaires de train, proposer de partager le prix du billet, prévoir un jour où c'est possible, se donner un rendez-vous, aller le chercher à la gare. Et là, on est sûr de le voir. Rien à voir avec la chance ou le hasard : on l'a voulu, ça arrive.

Après tout, c'est peut-être quand on ne fait qu'attendre et espérer que le malheur se glisse dans nos vies. Se mettre à vouloir et à agir, voilà peut-être un début de bonheur. Quand nous avons une idée, même une toute petite de ce qui peut nous rendre heureux, alors, allons-y ! Sans attendre.

